



Sainte Marguerite de Cortone.(+ 22 février 1297)

Née en Italie en 1247, Marguerite perd sa mère très tôt. Le père se remarie avec une femme qui n'aime pas Marguerite, la traite durement et néglige son éducation. Privée des conseils, de la tendresse et de la piété qui permettent de grandir dans la vertu, Marguerite, laissée à elle-même, finit par s'adonner à une vie de désordre et se laisse séduire par un gentilhomme riche et puissant, Arsenio de Montepulciano, trouvant là le moyen de satisfaire son penchant pour le luxe et le plaisir. Ces désordres vont durer 9 ans, durant lesquels des remords la poursuivent régulièrement, qu'elle calme avec de la compassion pour les pauvres et les affligés, ayant même des accès de dévotion lui faisant souhaiter une vie de pénitence et de dévotion, mais hélas, elle retombe aussitôt dans son misérable état, que pourtant elle déplore... Un jour son amant partit, emmenant son chien, pour inspecter des terrains qu'on lui disputait, et ne revint pas. Après plusieurs jours de

recherche sans résultats, angoissée, Marguerite voit revenir le petit chien qui la guide jusqu'au cadavre. L'impression est vive dans l'esprit de Marguerite qui verse des larmes amères sur ses égarements, souhaitant en sortir par une sincère pénitence et une entière conversion. Chassée de la maison d'Arsenio, elle retourne chez son père lui demander pardon d'avoir méprisé son autorité, et entreprend de faire connaître à tous son changement. Estimant que la pénitence doit être aussi publique que le scandale de sa vie passée, elle se présente dans l'église, durant la messe, une corde au cou comme les animaux, et demande pardon publiquement. Devant un tel spectacle, sa marâtre obtient du père de Marguerite qu'elle soit déclarée folle et expulsée du village.

Désespérée, tentée de reprendre sa vie de désordre, Marguerite mène alors un dur combat contre elle-même. Elle va finalement à Cortone, se confesse et demande à entrer dans le tiers ordre franciscain, ce qui lui est accordé au terme de trois années de "mise à l'épreuve", durant lesquelles elle s'inflige tant de pénitences, de jeûne et d'humiliations que ses confesseurs doivent la modérer. Le combat est tellement difficile en elle que Dieu permettra qu'elle puisse voir régulièrement son ange gardien.

A son confesseur qui lui ordonne de se nourrir d'avantage elle écrit :

" Mon père, je n'ai nullement l'intention de faire la paix avec mon corps. [...] Ne croyez pas que mon corps soit aussi mortifié et faible qu'il en est à l'air, il se comporte ainsi pour éviter de payer la dette qu'il a contractée avec le monde lorsqu'il en aimait les plaisirs [...]. Oh mon corps, pourquoi ne m'aides-tu pas à servir mon Créateur et mon Sauveur? Pourquoi n'est tu pas aussi prompt à m'obéir, que tu ne l'étais à désobéir à ses Commandement? Ne te lamente pas, ne pleure pas, ne fais pas semblant d'être à moitié mort, tu porteras la totalité du fardeau que je place sur tes épaules [...]"

La méditation fréquente des souffrances de Jésus lui fait comprendre combien sa vie fut une douleur pour Lui; elle décide alors de combattre les causes de ses chutes passées et d'œuvrer à la conversion des cœurs, autant qu'elle les avait scandalisés. Sa vie sainte et pénitente, jointe à l'efficacité de sa prière et de ses austérités convertit un grand nombre de personnes; Mais ce qui marque particulièrement la vie de Marguerite, c'est que même les âmes du purgatoire sollicitent son assistance. Elle apprend par révélation que sa mère a été délivrée du purgatoire après des peines qui avaient duré 10 ans, et que son père en a été tiré mais après des peines plus longues.

Lors une fête de la présentation de Jésus au temple, Il lui dit : *"les trois défunts pour lesquels tu as prié ce matin ne sont nullement damnés, mais ils souffrent des tourments extrêmes et, s'ils n'étaient visités par les bons anges, ils se croiraient dans un état de damnation, étant tout proche de ceux qui sont dans cet état."*

Après 23 ans de cette vie rude, elle connut par une lumière céleste que l'heure de sa mort était proche, et qu'elle serait assistée, en cet instant suprême, par toutes les âmes que ses prières avaient délivrées des peines du purgatoire.

N'hésitons pas, comme Marguerite à "envoyer" nos bons anges vers les âmes les plus délaissées du purgatoire afin qu'elles reçoivent en soulagement les mérites que nous aurons acquis par la pratique d'une vie faite de charité, de pénitence et d'amour de Dieu et du prochain.